

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES ET INDUSTRIELLES 1259

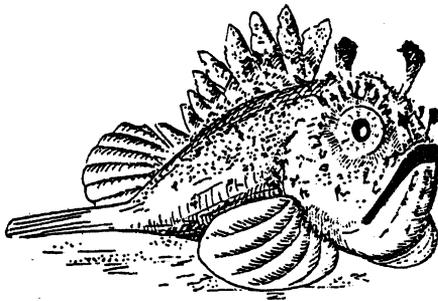
VIE ET MILIEU

BULLETIN DU LABORATOIRE ARAGO

UNIVERSITE DE PARIS - BIOLOGIE MARINE - BANYULS SUR MER

PÉRIODIQUE D'ÉCOLOGIE GÉNÉRALE

TOME VIII - 1957 - FASC. 3



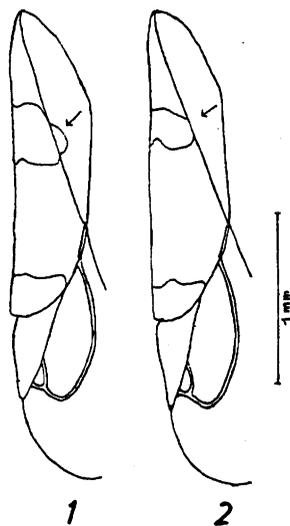
1957

HERMANN
6, rue de la Sorbonne, Paris V

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

SUR *SYSTELLONOTUS THYMI* SIGNORET 1859 (HETEROPT. MIRIDAE) (1)

Systellonotus thymi Sign. était jusqu'à aujourd'hui une espèce douteuse. Elle a été trouvée deux ou trois fois dans la France centrale et méridionale, il y a une centaine d'années, et n'a jamais été retrouvée depuis cette époque. C'est pourquoi j'ai désiré examiner le matériel de cette espèce, mais je n'ai pu trouver que deux exemplaires qui étaient dans la collection de PUTON au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. L'un d'eux portait une étiquette avec l'indication « Bourray ». Sans doute cet exemplaire est le type. L'autre exemplaire, provenant de « Fabrègues » était un *Systellonotus putoni* Reut.



Hémélytre gauche de *Systellonotus*. — 1 *S. Putoni* Reut. ♂; 2 *S. Thymi* Sign. ♂.

Ces deux espèces, *Systellonotus thymi* Sign. et *S. putoni* Reut., sont très semblables. On les a séparé seulement par la fascie blanche antérieure des hémélytres, qui, chez le *S. thymi*, se trouve seulement dans la corie (fig. 2), tandis que chez le *S. putoni* elle se continue sur le clavus, en y formant une petite tache arrondie au bord externe (fig. 1). L'examen précis du Type et la comparaison avec des exemplaires de *S. putoni* donna comme résultat que c'est la seule différence entre ces deux espèces. Même la taille, même les proportions des articles antennaires et la forme de la tête, tout est identique chez les deux espèces. Ces faits m'ont donné à penser que ces deux espèces sont identiques.

Cette présomption a été confirmée par le fait, que nous avons trouvé les deux formes l'une avec l'autre dans la France méridionale (Pyrénées Orientales, Le Perthus, 8-8-56) sous les feuilles de *Verbascum*. Sans aucun doute les exemplaires de *S. thymi* ne sont que des exemplaires de *S. putoni* qui ont les taches blanches plus réduites. M. G. SEIDENSTUCKER, Eichstätt, a trouvé aussi les deux formes ensemble en Syrie (Aleppo, Es Sabcha).

Pour cette raison il faut réunir ces deux espèces. Le nom de *S. thymi* Signoret 1859 a la priorité sur le nom *S. putoni* Reuter 1890, et c'est

(1) Reçu le 6 octobre 1956.

pourquoi l'espèce doit être nommée *S. thymi* Signoret 1859. Le nom *S. putoni* peut être appliqué aux exemplaires chez lesquelles la fascie blanche se continue sur le clavus (fig. 1) comme nom de variété (*S. thymi* Sign. var. *putoni* Reut.). Mais cette forme n'est qu'une variété de coloration. La femelle de *S. thymi* Sign., était inconnue jusqu'à ce jour. Chez les femelles que nous avons trouvés dans la France méridionale, on ne voit pas de différences sauf une variation de la dimension des taches blanches des hémélytres.

J'exprime mes plus vifs remerciements pour l'assistance qu'ils m'ont donné à M. le prof. E. SÉGUY et au dr. J. CARAYON du Museum National d'Histoire Naturelle à Paris.

Eduard WAGNER.

CARACTÈRES SEXUELS CHEZ LA MOULE COMESTIBLE (*MYTILUS EDULIS* L.) (1)

Désireux de vérifier, sur la Moule commune (*Mytilus edulis*, L.) divers caractères sexuels, j'ai été amené à procéder à un examen systématique d'un grand nombre d'échantillons d'un lot en provenance directe d'Allemagne (*). Toutes les Moules étaient en excellent état à part cinq ou six individus que j'ai rejetés parce que leurs valves baillaient de façon exagérée.

1° MISE EN ÉVIDENCE DU SEXE.

Après avoir rappelé qu'aucun caractère extérieur ne permet de classer les Moules en individus femelles ou mâles, je préciserai que la coloration du manteau n'est pas toujours démonstrative soit parce que les deux lobes sont très fins, presque transparents, soit parce que la couleur qu'il a n'est pas absolument déterminante. Les organes génitaux se développent en effet dans la bosse de Polichinelle et dans les lobes du manteau, surtout vers la période de reproduction, leur conférant une couleur et une consistance appropriées. Or, pour connaître le sexe des Moules avec précision, il n'y a qu'un seul procédé, assez long parfois il est vrai, qui consiste à prélever des fragments de la bosse de Polichinelle et du manteau avec un scapel ou avec une pince et à examiner ces fragments au microscope. A un faible grossissement (surtout pour les femelles) et à plus forte raison à un grossissement plus élevé, il n'y a pas d'erreur possible, car les ovules ou les spermatozoïdes donnent à ces préparations extemporanées un aspect tout à fait caractéristique; cependant dans certains cas et notamment à la saison où ces expériences ont été faites (novembre) il y a hésitation car l'état sexuel n'est pas aussi bien développé qu'au printemps ou en été. Bien entendu je n'ai tenu compte, dans ce qui va suivre, que des déterminations faites à coup sûr. Évidemment on comprend que si l'on trouve des ovules dans la masse des tissus, par exemple, il n'y ait aucune hésitation possible.

Les résultats qui suivent ont été obtenus sur un total de Mollusques, examinés en détail à de multiples points de vue, dépassant 150 (162 exactement)

(1) Reçu le 16 novembre 1956.

* Je remercie M. le professeur PETIT, Directeur du Laboratoire Arago, pour son aimable hospitalité à Banyuls.